

Les Espagnols incarcérés à Eysses

Les détenus d'Eysses constituent l'image ou le reflet de ce que fut la Résistance intérieure : les trois-quarts d'entre eux étaient des militants communistes ; la seconde grande famille politique étant constituée par les résistants gaullistes.

Parmi les Espagnols, la proportion de militants du PCE¹ ou du PSUC² était encore plus forte avec une singularité : les directions en France de ces deux partis auraient, dès octobre 1940, appelé à rejeter Pétain et à soutenir le général de Gaulle en refusant ainsi toute forme d'attentisme.

Les Espagnols représentent environ 7% de la population carcérale totale de la Centrale d'Eysses et 43% des étrangers y étant incarcérés soit environ 85 internés. Il s'agit, pour la plupart d'entre eux, de républicains exilés en France après la victoire de Franco qui ont poursuivi le combat dans la Résistance française avant d'être arrêtés.

Les services de police de Vichy et les nazis n'ont jamais soupçonné l'importance de certains militants emprisonnés à Eysses. Parmi eux des collaborateurs très proches des deux dirigeants nationaux de la Résistance espagnole en France : José MIRET pour la zone Occupée et Jésus MONZON pour la zone dite Libre :

Zone Occupée :

- **Ramon GARRIDO** *alias* **Léon CARRERO**, responsable de la Bretagne, et son adjoint **Rafael SALAZAR** *alias* **Rafael LABORDA**. L'organisation espagnole de Bretagne regroupait, en 1942, 450 clandestins repartis notamment dans les chantiers Todt des bases de sous-marins de Brest, Lorient et Saint-Nazaire. Cela correspondait pratiquement à la moitié des effectifs de la Résistance espagnole en zone Occupée.

- **Joaquin BARRIO** *alias* **Ricardo DIAZ**, responsable de la région parisienne, et son adjoint **Julio MARBA PLANAS**.

- **Luis MARRASE**, ancienne estafette personnelle du président NEGRIN, responsable de la presse clandestine espagnole et catalane en France.

Zone dite Libre :

- **Miguel PORTOLES**, membre du comité central du PSUC.

- **Juan Antonio TURIEL**, commissaire politique de Division (équivalence au grade de général de division).

- **Antonio GARCIA**, colonel dans l'armée républicaine.

- **Félix LLANOS**, commissaire politique de brigade (équivalence au grade de colonel ou de général), camarade du Prix Nobel Georges CHARPAK qui le cite dans ses mémoires *La vie à fil tendu*.

- **Pedro GUARDIA** qui commande également une Brigade.

Globalement, la moitié des détenus espagnols d'Eysses étaient des cadres (officiers ou commissaires politiques) de la Guerre d'Espagne. Cela représentait un haut niveau de compétence et d'expérience militaires.

Aux côtés des Espagnols, il faut évoquer les Brigadistes présents à Eysses, en premier lieu le colonel **Fernand BERNARD** qui commanda le bataillon FFI de la prison. Son grade, il l'obtint en Espagne, d'abord à l'Etat-major de la 35ème Division internationale puis en commandant la 139ème Brigade mixte. Au total, plus d'une vingtaine de Brigadistes français, volontaires en Espagne – donc également espagnols par le sang versé - furent emprisonnés à Eysses.

¹ Partido Comunista de España

² Partit Socialista Unificat de Catalunya

Les événements de février 1944

Les 1.200 détenus d'Eysses, toutes sensibilités politiques confondues, s'organisèrent sous la forme d'un bataillon déterminé à poursuivre le combat à l'intérieur ou à l'extérieur de la prison. Les détenus espagnols, tout en appartenant à ce bataillon, mirent en place leur propre structure clandestine conservant ainsi leur autonomie. Dans l'organisation clandestine du bataillon d'Eysses, les Espagnols ont constitué quatre groupes de combat placés sous l'autorité de **Félix LLANOS**.

Très rapidement, la question d'une évasion collective se posa aux responsables français du bataillon. Un plan, basé sur l'effet de surprise, fut mis au point et proposé aux responsables espagnols. Ceux-ci émisèrent un avis négatif estimant que ce plan comportait trop d'incertitudes. Mais ils furent très clairs : « si vous déclenchez les combats, même dans ces conditions, nous, Républicains espagnols, nous serons à vos côtés, en première ligne ». C'est ce qui se produisit.

Le 19 février, vers 13 heures, un inspecteur général, accompagné du directeur milicien de la prison, est fait prisonnier lors de sa visite de l'établissement. Dans les préaux³, les surveillants sont également neutralisés. Mais la progression des détenus s'arrêta peu après par le retour inopiné d'une corvée de droits communs qui donnèrent l'alerte. Commença alors un combat difficile pour les détenus qui ne possédaient qu'un armement réduit introduit clandestinement dans la prison.

Les Espagnols furent de tous les assauts contre les miradors et les lieux tenus par les gardes. Ils s'attaquèrent même aux murs d'enceinte avec des pioches et des barres de fer alors qu'il aurait fallu de la dynamite pour en venir à bout. Ces tentatives désespérées de la part des Espagnols pour ouvrir une brèche dans l'enceinte se déroulèrent sous le feu nourri des gardes et l'explosion continue de grenades.

Vers 21 heures, les troupes allemandes encerclèrent la prison. A 3 heures, les SS adressèrent un ultimatum pour une reddition immédiate faute de quoi la prison serait rasée par leur artillerie ce qui rendit vaine toute poursuite de résistance. Onze mitraillettes, l'armement des 1.200 détenus, seront remises aux gardes.

Il s'en suivit une féroce répression : douze résistants furent fusillés le 23 février 1944. Outre le colonel **Fernand BERNARD**, ancien commandant de la 139^{ème} Brigade mixte, deux Républicains espagnols furent fusillés : **Jaime SERO BERNAT** et **Domenec SERVETO BERTRAN**.

La déportation à Dachau

Le 30 mai 1944, les SS de la division *Das Reich* occupèrent la prison d'Eysses pour transférer tous les détenus jusqu'à la gare de Penne d'Agenais, première étape de la déportation vers Dachau en passant par Compiègne.

Aux trois fusillés cités précédemment, il convient d'ajouter **Angel HUERGA FIERRO**, jeune ingénieur agronome, lynché le 30 mai 1944 par les SS de la *Das Reich* sur le chemin menant à la gare de Penne d'Agenais, en route vers Compiègne puis Dachau. Angel HUERGA s'engagea au tout début de la guerre d'Espagne dans les services de renseignement puis servit comme instructeur politique de division. A Eysses, il fit partie du triangle de direction de l'organisation espagnole. Sa très jeune fille fut recueillie et élevée par un sénateur français.

³ Lieux de vie des détenus incarcérés à Eysses.



Angel Huerga Fierro
Collection Fabien Garrido, DR.

A Dachau, se trouvaient détenus près de 400 Brigadistes allemands et autrichiens dont plusieurs purent occuper divers postes administratifs du camp en aidant, dans la mesure du possible en de telles conditions, les déportés espagnols. Ainsi fut notamment sauvé d'une mort certaine **Ramon BUJ FERRER**.

Pour conclure, citons la solidarité exemplaire unissant les détenus à Eysses puis à Dachau. Ainsi, à Dachau, lorsqu'un détenu flanchait, ses camarades retiraient de leur pauvre ration de nourriture, l'équivalent d'un cm² de denrée. Ces parts minuscules ajoutées les unes aux autres permettaient de doubler la ration du défaillant et de le remettre sur pied. Pratiquement tous les déportés espagnols de Dachau furent ainsi sauvés, à un moment ou à un autre, grâce à cette solidarité collective.



Félix Llanos au sanatorium de Plémet, décembre 1945
Collection Fabien Garrido, DR.